

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



NATHALIE BÉASSE

Du 3 au 18 février 2022 à 20h,
relâche les dimanches

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h30

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

SPECTACLE CRÉÉ AU FESTIVAL D'AVIGNON 2021

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie

Nathalie Béasse

Avec

Mounira Barbouch

Estelle Delcambre

Karim Fatihi

Clément Goupille

Stéphane Imbert

Noémie Rimbart

Camille Trophème

Musique

Julien Parsy

Lumière

Natalie Gallard

Sara Lebreton

Construction décor

Stéphane Paillard

Régie son

Tal Agam

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Régie plateau

Alexandre Mornet

Soazic Bruneau

Administration et production

Lili l'Herroux

Production et diffusion

Karine Bellanger

Production

association le sens

Coproduction

Comédie de Clermont-Ferrand -
Scène nationale, Le Quai Centre

dramatique national - Angers/

Pays de la Loire, Théâtre de

Lorient - Centre dramatique

national, Festival d'Avignon,

Les Quinconces et L'Espal -

Scène nationale Le Mans, Le

Maillon Théâtre de Strasbourg

Scène européenne, La Rose des

vents - Scène nationale Lille

Métropole Villeneuve d'Ascq,

Le Grand R - Scène nationale

de La Roche-sur-Yon, Théâtre

d'Arles - Scène conventionnée

d'intérêt national - art et

création - nouvelles écritures.

Accueil en résidence

Le Théâtre - Scène nationale

de Saint-Nazaire et le

Centre national de danse

contemporaine - Angers.

La compagnie a été soutenue

dans le cadre de l'opération

«Les Pays de la Loire en

Avignon».

La compagnie nathalie béasse

est conventionnée par l'État,

Direction régionale des affaires

culturelles (DRAC) des Pays de

la Loire, par la Région des Pays

de la Loire, par le Département

de Maine-et-Loire et reçoit le

soutien de la Ville d'Angers.

Nathalie Béasse est artiste

associée à La Comédie de

Clermont-Ferrand - Scène

nationale.

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

Sur scène, sept interprètes sont rassemblés autour d'une table, un peu comme une famille. De lectures en digressions, des fragments de textes forment des impressions plutôt que des conversations. Ils sont des femmes et des hommes, intemporels, qui racontent, se souviennent, partagent. Mais de quoi parlent-ils ? C'est ce qui n'est pas dit que l'on entend le plus dans les spectacles de Nathalie Béasse. Sous les mots, sous un masque ou sous des pulls, ce sont des histoires sensibles qui nous parviennent. L'évocation du manque, de l'absence, sont comme des ombres invitées à la table, des partenaires de jeu. Le vide a de la place et, subtilement, il nous permet d'observer des détails. La matière d'un tissu, la couleur d'une valise... Avec l'enfance en creux, tout peut devenir un jeu : construire, déconstruire, inventer. L'imaginaire prend le relais. Les interprètes deviennent techniciens, ils manipulent les différents éléments scéniques et dessinent l'espace, qui devient à son tour un récit. La musique enveloppe les corps et les voix, que Nathalie Béasse choisit pour leurs qualités de présence. Le jeu des acteurs peut s'arrêter, l'histoire continue quand même. Et cette histoire raconte aussi l'empêchement qui se joue des conditions du plateau, de leurs limites autant que de notre condition humaine : ainsi tout est fragile, instable et surprenant.

Elsa Kedadouche

Fragments de textes

Correspondance de Gustave Flaubert
éditions Folio Classique

Ivresse de Falk Richter
éditions L'Arche éditeur
traduit dans son intégralité par Anne Monfort

Le Livre de la pauvreté et de la mort
de Rainer Maria-Rilke
traduit de l'allemand par Jacques Legrand
éditions Arfuyen

Le Rêve d'un homme ridicule
de Fiodor Dostoïevski
traduit du russe par André Markowicz
éditions Actes Sud-Babel

La Vie matérielle de Marguerite Duras
éditions P.O.L.

Le monde est rond de Gertrude Stein
traduit par Anne Attali
éditions Esperluète

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT



ENTRETIEN

Victor Roussel : *Vous avez créé Ceux-qui-vont-contre-le-vent au dernier Festival d'Avignon, sur la scène si particulière du Cloître des Carmes. Est-ce que ce lieu a joué un rôle dans la manière dont vous avez imaginé la pièce ?*

Nathalie Béasse : Les répétitions se sont déroulées dans des salles traditionnelles et nous avons seulement eu une journée de filage au Cloître des Carmes. Je n'ai donc pas vraiment imaginé le spectacle en pensant à l'avance à cet espace. Par contre, au fil des représentations, la pièce a été influencée par le lieu. Par exemple, malgré son titre, je ne pensais pas mettre de vent au plateau. Mais, à Avignon, le vent s'est invité de lui-même sur la scène, il a provoqué de petits accidents, comme une nappe qui s'envole, et la pluie est tombée et a tout lavé. Ces événements vivants soulignaient des choses que je voulais raconter au plateau, et ils ont aussi nourri la manière dont les acteurs et les actrices traversent aujourd'hui la pièce.

V. R. : *Les mots semblent avoir davantage de place dans Ceux-qui-vont-contre-le-vent. La parole a-t-elle eu un rôle plus important pendant la création ?*

N. B. : Cette pièce a bien la parole pour point de départ. La création a commencé par un atelier que j'ai mené avec dix-sept interprètes et au cours duquel nous avons travaillé sur la correspondance. J'ai demandé à chacun et chacune d'écrire puis de lire une lettre sur le manque, l'absence et la famille. J'essayais d'orchestrer ces différentes paroles pour créer une seule lettre, pour trouver une musicalité commune, une même écriture qui lie ces histoires différentes. Mais le motif de la correspondance n'est pas nouveau pour autant. En fait, dans chacun de mes spectacles, il y a des portes qui s'ouvrent, ou plutôt des bulles qui se forment et restent suspendues en l'air pendant un moment, jusqu'à ce que je décide de les ramener au sol pour les utiliser dans un autre

spectacle. Dans *Happy Child*, par exemple, la lettre était déjà là, comme une esquisse que je voulais reprendre et mener plus loin. *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* est une installation poétique, un spectacle variation, avec des vagues, des hommages à Dostoïevski, Rilke, Stein, dont les écritures m'accompagnent depuis longtemps.

V. R. : *Lire des lettres sur scène, les adresser au public, cela a-t-il changé votre manière de diriger les interprètes ?*

N. B. : Le rapport au public est plus direct, mais cela continue de me questionner. J'ai du mal à penser que les interprètes doivent guider le public. J'ai plutôt envie de tisser des liens, d'envoyer des fils invisibles aux spectateurs par la musique, la danse, des images et par des mots. Il fallait donc trouver comment dire les lettres sans les jouer, comment les dire vraiment, dans l'oreille. Ne pas projeter, ne pas être trop théâtral mais être à l'intérieur des mots, avoir le texte en soi, l'adresser à une personne en particulier et à tout le monde à la fois. Cela prend beaucoup de temps pour atteindre cette simplicité et cette justesse dans l'adresse.

V. R. : *Si la présence de textes apporte une réelle clarté au spectacle, qu'en est-il de votre rapport au récit, à la narration ?*

N. B. : J'ai toujours cette volonté de suggérer une narration puis de la casser, de briser le chemin narratif. Les acteurs et les actrices ne racontent pas, ils agissent. Je leur demande d'être dans le corps physique et dans le corps du texte. On ne travaille pas sur un jeu psychologique, ou sur des états émotionnels, on travaille sur des rythmes, des respirations, des cassures, des silences. Les acteurs sont des techniciens, des installateurs, ils construisent concrètement des images puis les défont et passent à autre chose, ils font apparaître puis disparaître des choses. Pendant les répétitions, je procède par moments,

ENTRETIEN

par fragments, et non de manière linéaire. L'agencement des différents tableaux arrive assez tard, parfois les liens sont limpides, parfois cela s'avère plus complexe : dans ce cas-là, je ne me m'acharne pas, je laisse un creux et j'y reviens plus tard. J'essaie de ne pas forcer les choses, de ne pas forcer la compréhension, je préfère rester à l'écoute d'une fluidité plus organique, plus musicale des répétitions. Le spectacle se réunit au fil d'échos, de correspondances, les liens se trouvent grâce à un objet qui passe d'une image en image, ou grâce à une course qui mène d'un endroit à l'autre. Et ce n'est pas si grave s'il reste du vide, de la suspension, après tout c'est comme dans la vie.

V. R. : *Le spectacle commence justement par un plateau vide et les motifs de l'absence, de la disparation, reviennent à différents moments. Comment avez-vous approché ces thématiques ?*

N. B. : Déjà, ce sont des thématiques qui me suivent depuis des années. Dans ce spectacle, j'ai pu expérimenter plein de façons d'évoquer l'absence, je suis passée par des matières plastiques différentes, plus picturales que théâtrales. Comme dans la sculpture, on crée aussi en enlevant de la matière, en effaçant. *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* commence donc par un espace vide car j'avais besoin de nettoyer mon regard, et peut-être aussi celui des spectateurs. *Aux éclats...*, mon précédent spectacle, s'achevait avec tout un tas d'objets qui tombaient des cintres et encombraient le plateau, tout s'écroulait. J'avais donc besoin de vide pour me remettre à habiter et à remplir la scène. Et puis je voulais aussi rendre hommage au Cloître des Carmes, je voulais lui laisser de la place, éclairer ses pierres, ses arches, ses gargouilles. Je voulais remercier ce lieu de nous accueillir, de nous laisser inventer et projeter des choses sur lui. En revenant dans un théâtre, en boîte noire, il nous faut à la fois oublier ce lieu

et le garder en soi, comme un paysage qu'on a traversé. Je trouve important d'être à l'écoute de chaque théâtre dans lequel on joue pour essayer de l'habiter. Et, avec sept interprètes sur le plateau on habite très fortement la scène ! Leurs présences, leurs corps, un texte, une chaise, une table, une couleur, un costume, tout raconte, très simplement.

V. R. : *Vous retrouvez en effet une large distribution, une fratrie étendue avec laquelle vous continuez de travailler sur la ronde, de la course et de la chute. Quelles possibilités recèlent encore ces figures pour vous ?*

N. B. : J'étais d'abord enchantée de pouvoir réunir une troupe, une tribu de sept interprètes, des personnes que je connais depuis très longtemps et de belles rencontres que j'ai faites depuis. J'avais envie de les voir ensemble, d'en éprouver la joie. Nous avons ainsi beaucoup travaillé sur les jeux d'enfants, sur l'innocence de la ronde, mais aussi sur la manière dont ces jeux peuvent devenir cruels et suggérer quelque chose de plus dur, de plus violent. La ronde, la chute, la répétition, sont des figures qui m'occupent. Elles ont un rapport à l'inconscient, sans doute, à la perte de repère et de stabilité. De spectacle en spectacle, la chute et la course sont comme une méditation, un mouvement perpétuel qui me fait imaginer de nouvelles choses à chaque fois. La figure de la chute prend aussi une autre tournure aujourd'hui, le fait de tomber et de se relever, d'être rattrapé par sa meute et de se soutenir. Il s'agit d'être le plus métaphorique possible et, qu'en même temps, la métaphore soit la plus simple, car alors elle peut toucher le public. Il n'est pas besoin d'être érudit pour ressentir mes spectacles, il suffit de se rendre disponible et d'accepter d'être touché, à un moment ou à un autre...

PARCOURS

Nathalie Béasse

Formée aux Beaux-Arts puis au conservatoire national de région art dramatique d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit également des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la HBK (Haute École d'arts plastiques) de Brunswick en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic. En 1995, elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs cinéastes).

À partir de 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène *Trop-plein*.

Aux côtés d'une équipe fidèle de comédiens, musiciens et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *Happy Child*, *Wonderful World*, *Tout semblait immobile*, *Roses* ou encore *Le bruit des arbres qui tombent*, tous présentés au Théâtre de la Bastille, explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites.

En écho à son travail de plateau, Nathalie Béasse développe depuis 2005 une série de performances *in situ* qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Très attachée à ce travail d'immersion dans un environnement singulier, souvent mené sur une courte durée, elle souhaite continuer à inscrire ses créations *in situ* dans de nouvelles collaborations.

Elle a aussi écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs.

De septembre à décembre 2016, Nathalie Béasse et sa compagnie ont investi le Théâtre du Point du Jour à Lyon sur une invitation de Gwenaël Morin. De 2015 à 2017, elle a été artiste associée au conservatoire de Nantes et a présenté en mars 2017 *SONG FOR YOU*, pièce créée avec les élèves en cycle spécialisé théâtre et cycle spécialisé musiques actuelles. En mai 2017, elle conçoit le projet *La Meute* en réponse à une commande du Théâtre de la Bastille autour du projet Notre Chœur. Elle est invitée à la 45^e Biennale de Venise, Festival international de Théâtre (juillet-août 2017).

De 2013 à 2016, Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire. Depuis 2019, elle est artiste associée à la Comédie – Scène nationale de Clermont-Ferrand. En 2019, elle a investi le Théâtre de la Bastille durant un mois et demi pour *Occupation 3*, période pendant laquelle elle a présenté quatre de ses spectacles, et créé chaque soir de représentation une « histoire courte », animé un workshop professionnel et un autre amateur. Elle a travaillé également pour le projet *Aux éclats...* (Théâtre de la Bastille, septembre 2020) et a présenté huit soirées un *work in progress* de la pièce. En novembre 2021, elle crée *Nous revivrons*, librement inspiré de *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov, une commande de la Comédie de Colmar et du Théâtre national de Strasbourg.

Depuis 2011, la compagnie nathalie béasse mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, avec le collectif blast (plasticiens), dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

Mounira Barbouch

Mounira Barbouch a joué sous la direction d'Ahmed Madani dans *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, un duo mère-fille qui interroge la relation entre deux générations de femme ;

PARCOURS

avec Marie Fortuit, elle a collaboré à un projet né d'improvisations, d'une écriture au plateau autour de la mythologie associée au Nord, *Le Pont du Nord*. Auparavant, Mounira Barbouch a collaboré avec Maya Bösch - la compagnie Sturmfrei, Jacques Allaire, Gwenaël Morin. Au cinéma, elle a tourné dans *L'Enkas*, long métrage de Sarah Marx, ainsi que dans plusieurs séries télévision dont *Engrenages*. Elle a également collaboré à diverses formes avec le plasticien Aymeric Vergnon-d'Alançon (vidéos, installations, performances).

Estelle Delcambre

Estelle Delcambre a suivi une formation au Centre national de danse contemporaine d'Angers. En 2011, elle crée avec Ivan Fatjo deux duos *Madriguera* et *Work in progress*. Elle travaille sous la direction de Félicette Chazerand dans la chorégraphie *Spirale*. En 2012, elle rencontre Satya Roosens et collabore au projet *Fallen Thoughts* et participe à la pièce *Two Sink, Three Floats*. En 2014, elle participe à la création de *Ils dormaient encore*, duo de danse-théâtre pour jeune public mis en scène par Didier de Neck.

En 2017, elle collabore à la création de *FF+REW 60.00 (REVISITED)* de la chorégraphe Ann Van Den Broek à Anvers (tourné en 2018). Elle joue dans *Le bruit des arbres qui tombent* (Théâtre de la Bastille, 2017).

Karim Fatihi

Formé au conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles, Karim Fatihi joue sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur et de Virginie Fouchault avec laquelle il cofonde le Théâtre d'Air. Il s'intéresse également à la danse-théâtre (avec Mark Tompkins, Valérie Berthelot) et devient un des interprètes de la chorégraphe et metteuse en scène Nathalie Béasse (*Happy Child*, *ROSES*, *Le bruit des arbres qui tombent*,

Aux éclats...). Il travaille également avec Vlan Productions dans *Or not to* (d'après *Hamlet*) d'Anne-Claude Romarie ; avec la compagnie Art Zygote dans *L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer* (Henning Mankell) mise en scène de Valérie Berthelot ; avec la compagnie Banquet d'Avril dans *Suivre les morts (sur les rapatriements)* de Monique Hervouët. Il joue dans la série *Louis(e)* d'Arnaud Mercadier ; dans le long métrage *Les Hommes libres* d'Ismaël Ferroukhi et dans la série *Au nom d'Athènes : vaincre à Marathon* de Fabrice Hourlier pour Arte.

Clément Goupille

Comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, Clément Goupille obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation, il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs : Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard. Il se forme également à la danse au Centre chorégraphique national de Nantes, et travaille sous la direction de La Ribot dans *Paradinstinguidas*, ainsi que de Claude Brumachon dans *Folie*.

Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) et est interprète en tant que comédien dans le solo *The bloody dog is dead*. À l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans *ROSES*, *Le bruit des arbres qui tombent*, *Aux éclats...*

Stéphane Imbert

Stéphane Imbert est un artiste chorégraphe, sculpteur et cofondateur de LUCANE avec la danseuse et photographe Aëla Labbé. Après un cursus en danse classique, il rencontre Odile Duboc à l'occasion d'une formation nationale de danse à l'école. Il collabore

PARCOURS

étroitement en tant qu'interprète, assistant et pédagogue avec cette chorégraphe. Il poursuit la transmission de cette démarche auprès de différents publics amateurs et professionnels. Son travail d'artiste est en lien avec toutes ses expériences professionnelles pour la scène avec Georges Appaix, Michel Laubu, Thomas Lebrun, François Grippeau, Matthias Groos, Laurent Cebe à la construction métallique en passant par les métiers de bouche. Il rencontre Nathalie Béasse et est interprète dans les spectacles *Wonderful World* (2011) et *Aux éclats...* (2019).

Noémie Rimbart

Après le conservatoire de Rouen, Noémie Rimbart intègre l'ENSATT en 2011 et se forme auprès de Jean-Pierre Vincent, Christian Schiaretta, Frédéric Fonteyne, Carole Thibaut... Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Bernard Sobel, Radouan Leflahi, Anne-Sophie Grac et de Clémence Longy. Depuis 2017, elle participe à la tournée de *Ces filles-là*, spectacle d'Anne Courel. Elle tourne également pour de jeunes réalisateurs et prête régulièrement sa voix au doublage (*Suicide Squad / Venom*). En 2019, elle joue dans la création de Julie Guichard *Petite Iliade en un souffle*, et dans *L'Homme à la proue* mis en scène par Olivier Maurin au Festival Mythos.

Camille Trophème

Comédienne et musicienne (chant piano), Camille Trophème a suivi une formation au Conservatoire national de région de Tours. Depuis 2003, elle travaille très régulièrement avec la compagnie nathalie béasse (*Trop-plein*, *Happy Child* et *Tout semblait immobile*). Avec la compagnie Théâtre À Cru, elle est interprète et compositrice, depuis 2006, dans *Il y a quelqu'un ? ; Je suis... ; Toi tu serais une fleur et moi à cheval ; 8760 heures ; Platonov, mais... ; J'avance et j'efface*. Elle est également

interprète dans différents courts métrages et chante et compose dans le groupe Croque love, et dans un duo piano-voix avec Cécile Capozzo. Depuis 2015, elle enseigne le théâtre au conservatoire de Tours.

Natalie Gallard

Éclairagiste, Natalie Gallard travaille avec des compagnies de théâtre et de danse (compagnie nathalie béasse, compagnie Jo Bithume, Jacques Templeraud, compagnie Métis, Groupe Zur, Théâtre de l'échappée, Piment langue d'oiseau, compagnie Olivier Bodin, compagnie Esther Aumatell, Vent vif, Les migrants cosmiques, La main d'œuvres-Amiens, compagnie yematicus, compagnie nom d'un bouc, compagnie rawlight...); avec des groupes de musique comme Lo'jo à Angers, Johnny Staccato Band à Grenoble, Mathilde Lechat, l'ARC au Mans. Elle participe aux éclairages pour des musées et expositions (Le domaine de la Garenne Lemot à Clisson, Mont-Saint-Michel, Château de Chambord et diverses expositions d'art contemporain). Elle accompagne toutes les créations de la compagnie nathalie béasse depuis sa création, en tant qu'éclairagiste et régisseuse de tournée.

Tal Agam

Tal Agam est ingénieur du son après avoir suivi ses études à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique (2001). Elle poursuit son cursus à Southbank University à Londres et obtient un Master d'ingénieur en acoustique architecturale. Elle débute aux côtés de Wim Vandekeybus avec Marc Ribot et collabore sur la création *Scratching the Inner Fields* en 2001. Depuis 2006, en tant que créatrice sonore, elle travaille avec Zingaro pour le théâtre équestre ; avec Philippe Fenwick et Anna Rodriguez pour le cirque ; en théâtre avec Stuart Seide, Bruno Geslin, François Parmentier, Mireille Perrier, et Pierre-Yves Chapalain. Elle propose des univers

PARCOURS

où le son retire toute frontière visuelle et permet aux spectateurs de ressentir et vivre des émotions. Elle rejoint la compagnie nathalie béasse en 2017 pour le spectacle *Le bruit des arbres qui tombent* puis *Aux éclats...*

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Nicolas Lespagnol-Rizzi, musicien-compositeur et sculpteur de sons, est issu du département son de l'ENSATT. Au théâtre, il travaille avec Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Gilles Chavassieux, Hubert Colas, Guy-Pierre Couleau, Julien Georges, Grüber Ballet Opéra, Armando Llamas, Arnaud Meunier, Emmanuel Mérieux, Éric Vautrin, Philippe Vincent, Camille Germser, Dominique Pitoiset, Pauline Sales, Ambra Senatore, Le Théâtre du Centaure... Depuis plusieurs années, il collabore avec Simon Delétang, Fabrice Melquiot et fait partie du collectif artistique Groupe sans discontinu. Il participe régulièrement à la réalisation de films documentaires, films d'art, et de fictions.

Julien Parsy

Julien Parsy est peintre. Il a suivi sa formation à l'école régionale des beaux-arts d'Angers dont il sort diplômé en 1998. Il développe une œuvre picturale paysagère à caractère symbolique. « *Cet élan vers l'invisible au cœur de mon travail, entraîne dans son sillage des attentions portées au monde telles que la mythologie, l'onirisme, l'enfance, le spirituel.* » Son œuvre a fait l'objet de plusieurs textes (Philippe Forest), d'invitations à résidence (le lieu unique à Nantes, Le domaine de la Garenne Lemot à Clisson, Le domaine de Kerguéhennec en Bretagne, résidences en Russie sur le lac Baïkal, et en Slovénie) et de nombreuses expositions en galeries et centres d'art. Il réalise la peinture du spectacle *Tout semblait immobile* de Nathalie Béasse. Julien Parsy développe

parallèlement un travail de composition musicale proche de sa démarche de peintre, allant d'atmosphères sonores jusqu'à des ballades folk. Il compose les bandes originales des spectacles de Nathalie Béasse depuis une dizaine d'années.

TOURNÉE

4 janvier
Le Grand R-Scène nationale
La Roche-sur-Yon

Du 11 au 14 janvier 2022
La comédie Scène nationale
Clermont-Ferrand

Le 2 et 3 mars
Le théâtre de Lorient
Centre dramatique national

Le 17 et 18 mars
Maillon Théâtre de Strasbourg
Scène européenne

Le 29 et 30 mars
La Rose des vents
Villeneuve d'Ascq

SPECTACLES À SUIVRE

Phèdre !

Spectacle de François Gremaud

Texte de François Gremaud d'après Jean Racine

Du 8 au 31 mars 2022



Une cérémonie

Spectacle du Raoul Collectif

Du 21 mars au 14 avril 2022

